

Il trouve un job, et le sourire

Menuisier ébéniste, Guillaume Denis a connu une longue errance professionnelle après un accident de moto qui l'a laissé handicapé. L'agence Up'Interim l'a aidé à sortir de l'ornière.

Voilà douze ans que la vie de Guillaume Denis a basculé. Le matin du 7 septembre 2009, une voiture coupe la route au jeune homme de 23 ans, qui retourne travailler à Laval au guidon de sa moto, après avoir passé le week-end à Angers. Le choc est violent. Il sombre dans le coma. « Je me suis réveillé au CHU d'Angers au bout de dix jours, sans comprendre ce qui m'était arrivé », se souvient-il. Son corps meurtri le fait affreusement souffrir : il a le genou broyé, une hanche luxée, et son bras droit est paralysé. Rien ne sera plus comme avant.

Pendant des mois, Guillaume ne parvient pas à parler de handicap. Après deux ans et demi d'arrêt de travail, il doit pourtant se rendre à l'évidence : il faut dire adieu à son métier de menuisier ébéniste, embrassé dès l'âge de 16 ans, et auquel il voue une grande passion. « À l'époque, je pensais encore pouvoir retrouver mon état initial et devenir chef d'atelier. Quand le médecin du travail m'a annoncé que je ne pourrais jamais reprendre, ça a été brutal », raconte-t-il.

« Quand j'expliquais qu'il ne me fallait pas d'escaliers, c'était rédhibitoire »

Peu à peu, le jeune homme fait le deuil de sa profession, mais aussi de la boxe anglaise, dont il s'appropriait à disputer les championnats de France au moment de son accident. Du fauteuil roulant, il passe à la canne, avant de parvenir à stabiliser la marche. Il apprend à écrire de la main gauche, à se brosser les dents, à manger... Quelques maigres sensations reviennent à droite au prix d'intenses efforts et de plusieurs opérations.

Lorsqu'il a rassemblé suffisamment de forces, Guillaume Denis se forme au métier de dessinateur en agencement. Une entreprise lui ouvre ses portes, mais très vite la posture assise devient source d'insupportables



Angers, vendredi 10 septembre. Paralysé du bras droit après un accident de moto, Guillaume Denis, 35 ans, a pu retrouver un poste d'agent de service à l'Ademe grâce à l'intermédiaire d'Up'Intérim. Il confie ne s'être « jamais senti aussi bien » depuis le drame.

PHOTO : CO - CHLOE BOSSARD

douleurs. L'échec est difficile à vivre. « Après ça, je me suis tourné vers l'intérim et les agences d'emploi. J'ai tapé à toutes les portes, j'avais vraiment envie de travailler, quel que soit le domaine », explique le trentenaire. Il assure bien quelques missions ponctuelles, mais rien ne lui convient vraiment.

Au fil des entretiens, Guillaume est confronté au regard pas toujours bienveillant des employeurs. « Quand j'expliquais que je ne pouvais ni lever le bras, ni monter les escaliers, je voyais bien que c'était

rédhibitoire. À force, je me demandais si je devais le mentionner ou pas. Il m'est arrivé de le cacher », confie-t-il. Alors, quand il apprend qu'une nouvelle agence d'intérim spécialisée dans le handicap ouvre ses portes à Angers, début janvier 2021, il court aussitôt s'y inscrire. Là, il peut enfin évoquer « librement » sa situation.

Le travail a enfin fait disparaître ses douleurs

« Guillaume a fait partie de nos premiers candidats. On sentait qu'il avait accepté son handicap. On a tout

de suite pu travailler sur ce qu'il souhaitait, et notamment sur du temps partiel », raconte Marina Cesbron, chargée de recrutement chez Up'Intérim. Deux mois plus tard, le jeune homme entamait un remplacement en tant qu'agent de service au siège de l'Ademe, à Angers, via l'entreprise Dalkia. D'une mission d'une semaine, son contrat s'est transformé en CDD d'un an, courant jusqu'en juin 2022.

Depuis, Guillaume revit. « Je ne me suis jamais senti aussi bien depuis mon accident, je n'ai presque plus de

douleurs », sourit, épanoui, ce résident de Briollay. Chaque matin et deux après-midi par semaine, il se sent enfin « utile » à trier et distribuer le courrier aux 430 collaborateurs du site, à installer des lampes dans les bureaux, à ravitailler les photocopieurs... « Les gens me remercient, c'est gratifiant », apprécie-t-il.

Marina Cesbron lui rend toujours des visites régulières pour s'assurer que rien ne lui manque. « Il a une bonne écoute ici, on a vraiment trouvé le matching entre le candidat et la société », se félicite-t-elle. Alors que partout ailleurs, les employeurs ont voulu « limiter » le poste de Guillaume, Dalkia et l'Ademe l'ont au contraire laissé s'adapter comme il le souhaitait, en confiance. « Après tout, le handicap, ce n'est qu'une histoire d'adaptation », résume le salarié. Douze ans après, il se sent enfin à sa place.

Chloé BOSSARD

REPÈRES

16 % de chômage

Le taux de chômage des travailleurs handicapés a baissé de 2 % l'an dernier, pour s'établir à 16 % fin décembre 2020, selon le dernier baromètre annuel de l'Agefiph. Mais son niveau reste deux fois plus élevé que celui de la population générale, à 8%. Au total, 476 853 demandeurs d'emploi en situation de handicap étaient alors inscrits à Pôle emploi en catégories A, B et C. Ils représentaient 7,8 % de l'ensemble des demandeurs d'emploi contre 8,6 % un an auparavant.

Up'Intérim a redonné du travail à 80 personnes

Début 2021, cinq entreprises adaptées ligériennes* se sont unies pour créer Up'Interim Pays de la Loire, une agence d'emploi destinée aux travailleurs en situation de handicap. Sa directrice générale, Anita Jaunet, dresse un bilan très positif des huit premiers mois d'activité. « Les candidats sont venus en nombre dès le début. On sent qu'il y avait une véritable attente sur le territoire », observe-t-elle, rappelant qu'une telle offre n'existait pas jusqu'à présent.

Chaque mois, les deux agences d'Angers et Nantes reçoivent chacune une trentaine de candidats, dont la moitié sont adressés par Pôle Emploi ou Cap Emploi. Une qualification téléphonique, puis un premier entretien permet de cerner leur projet, leurs compétences, leurs contraintes de poste, afin de trouver le contrat qui leur convient.

Tous bénéficient d'un accompagnement sur mesure pour réussir leur passage vers le milieu dit « ordinaire » (versus les entreprises adaptées).

Enedis, Veolia, Europ Assistance...

Côté entreprises, une quinzaine d'employeurs travaillent avec Up'Intérim depuis ses débuts. Parmi eux se trouvent de grands comptes comme Total, Veolia, le Crédit Agricole, Europ Assistance, Auchan ou Enedis, mais aussi des PME et des réseaux de l'économie sociale et solidaire, comme l'Iresa. Bien sûr, l'obligation pour les entreprises de plus de 20 salariés d'employer au moins 6 % de travailleurs reconnus handicapés entre en ligne de mire. « Mais on peut aussi être intéressé par l'inclusion au-delà de cette contrainte légale », plaide Anita Jaunet.

Au total, 80 personnes ont déjà retrouvé le chemin de l'emploi grâce à Up'Interim, à raison de 170 heures de travail chacun. Un quart des heures vendues concernent des agents multiservices, 19 % des câbleurs, 13 % des agents logistiques, 12 % des salariés de services supports, 12 % des agents de propreté, 6 % des agents d'espaces verts, 6 % des ouvriers du bâtiment, et 6 % des hôtesses de caisse.

Et ce n'est qu'un début. Car la société coopérative se fixe un objectif de 30 % de sorties positives (CDD, CDI et formations qualifiantes) d'ici la fin de l'année. « On y sera », assure la directrice, confiante.

C. B.

* (Saprena, l'Adapei 44, l'Adapei 49, Qualéa et Ipolais)



Anita Jaunet (au centre), directrice générale de Up'Intérim, aux côtés de Laurence Marcellin (à droite), directrice de l'agence d'Angers, et Marina Cesbron (à gauche), chargée de recrutement.

PHOTO : ARCHIVES CO - CHLOE BOSSARD